

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Route nationale : quand le Covid-19 impose le silence

**DEPUIS** la mise en confinement du Grand Libreville par les autorités afin d'épargner l'intérieur du pays des affres du Covid-19, il n'y a plus l'ombre d'un transporteur en commun en provenance ou à destination de Libreville sur la route nationale.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

**L**A mise en confinement du Grand Libreville ne fait pas l'affaire des agences de transport terrestre. Tant leurs véhicules sont restés bloqués soit à Libreville, soit à l'intérieur du pays. Conséquence : l'intense trafic habituel caractérisé par d'incessants va-et-vient de ces transporteurs n'est plus de mise. "Pour la première fois sur cette route, je roule sans même croiser un bus en provenance de Libreville, entre Lalara et l'Auberge des routiers", constate un particulier, détenteur d'un laissez-passer délivré à titre exceptionnel par le gouverneur de la province de l'Ogooué-Ivindo. Il venait de Makokou, chef-lieu de province à destination de Libreville, pour y effectuer des opérations bancaires. Nous avons pris place à bord de son véhicule.

En effet, sur plus de 600 km, au départ de Makokou, jusqu'à Kango, en passant par Ovan, Lalara, Ndjolé, Bifoun, c'est sur une voie naguère très sollicitée que circulent, de jour comme

de nuit, les rares usagers de la route sans être confrontés à des croisements (souvent) redoutés,

comme c'est généralement le cas en temps normal. "Les rares croisements que j'ai pu faire, c'était avec les gros porteurs, autorisés à circuler, transportant des produits de première nécessité destinés au ravitaillement de l'arrière-pays. Là encore, ce sont des croisements effectués après plus de deux heures de trajet, durant lequel je roulais presque à 120-140 km/h. Or, avant la suspension de la circulation, il y avait un croisement quasiment toutes les 30 minutes", raconte notre interlocuteur. Pour lui, "cette situation facilite

de nuit, les rares usagers de la route sans être confrontés à des croisements (souvent) redoutés, comme c'est généralement le cas en temps normal. "Les rares croisements que j'ai pu faire, c'était avec les gros porteurs, autorisés à circuler, transportant des produits de première nécessité destinés au ravitaillement de l'arrière-pays. Là encore, ce sont des croisements effectués après plus de deux heures de trajet, durant lequel je roulais presque à 120-140 km/h. Or, avant la suspension de la circulation, il y avait un croisement quasiment toutes les 30 minutes", raconte notre interlocuteur. Pour lui, "cette situation facilite



Une vue du pont de Ndjolé sur la voie principale, complètement désert.

la fluidité de la circulation et limite les risques d'accidents. Malgré cela, la prudence doit être toujours de mise, car ce ne sont pas les obstacles qui manquent. Un villageois qui traverse la route sans auparavant s'assurer que la voie est libre. Un bon chauffeur doit toujours prendre des précautions". C'est dire ici que ceux qui ont l'autorisation de circuler roulent en toute quiétude et passent même moins de temps que d'ordinaire. "Nous qui venons de Makokou, par exemple, nous perdons beaucoup de temps entre Makokou et Ovan. A peine 94 km, à cause du mauvais état de la route. Vous vous imaginez qu'il nous faut environ 4 heures pour traverser ce tronçon ? Du reste, tout est fluide, même la forte affluence qu'il y avait autour de la dizaine de postes de

contrôle que l'on trouve entre Libreville et Makokou n'est plus qu'un souvenir depuis la mise en confinement du Grand Libreville", précise le routier. Non sans mentionner la rigueur dont font montre les agents affectés aux postes de contrôle. Notamment, au niveau du contrôle des identités, du respect du nombre de personnes autorisées à prendre place dans les véhicules et des documents tels que les laissez-passer. Les gendarmes vont jusqu'à vérifier les identités des personnes dont les noms figurent sur le laissez-passer, et voir si les motifs de leur déplacement sont valables. Pendant leur voyage, les particuliers qui ont rallié le Grand Libreville ce jour-là, en plus des contrôles d'usage, n'ont eu droit qu'à une séance de pré-

lèvement de leur température. Et c'est au poste de contrôle de Kango qu'une jeune femme nous soumet à cette exigence à l'aide d'un thermoflash. Résultat : RAS. Nous poursuivons alors paisiblement notre voyage vers Libreville, que nous atteignons environ une heure et demie plus tard, au départ de Kango. A noter qu'au cours de ce voyage, il nous a été donné de constater les difficultés qu'éprouvent les habitants des villages situés entre Libreville et certaines localités de l'intérieur du pays à se mouvoir. Les transporteurs réguliers n'étant plus autorisés à circuler, de nombreuses personnes optent alors pour la marche à pied, parfois sur plusieurs kilomètres, "comme au bon vieux temps", commente celui qui nous conduit. D'autres ont

Photo : BOTOUNOU

Photo : BOTOUNOU





## Marché de Ndjolé : véritable désert



Photo : BOTOUNOU

**Le petit marché de Ndjolé, point de chute de tous les routiers, est complètement vide.**

CNB  
Libreville/Gabon

**P**OINT de ravitaillement des routiers en provenance ou à destination de Libreville, le marché de Ndjolé, dans le département de l'Abanga-Bigné (province du Moyen-Ogooué), n'est plus que l'ombre de lui-même. En effet, avec la mise en confinement total du Grand Libreville et le confinement partiel de l'ensemble du pays, tous les transporteurs terrestres ont cessé leurs activités. Ndjolé "carrefour" incontournable des voyageurs en provenance de l'Ogooué-Ivindo, du Woleu-Ntem, à destination de Libreville, et vice-versa, a cessé de vivre. L'ambiance entretenue par les voyageurs n'y est plus du fait de la cessation des activités des routiers. "Ceux qui créaient l'ambiance ici c'étaient les routiers avec leurs passa-

gers. Depuis que le Grand Libreville est bouclé, tout est vide. On se rend même compte que ces passants constituaient le gros de nos clients. Nous tournons vraiment à perte", regrette une commerçante. Depuis l'interdiction d'accès au "Grand Libreville", suite au développement du coronavirus, Ndjolé n'est plus la place fréquentée comme par le passé. Ce qui a amené les autorités locales à veiller au strict respect des gestes barrières édictées par le gouvernement, par ricochet au couvre-feu décrété par le président de la République. Désormais, avec le désastre sanitaire causé par la pandémie de Covid-19, le grand carrefour de Ndjolé est réduit au silence, à l'instar des autres localités du pays. L'espace dédié à la restauration et à la détente des routiers est fermé. Pas même l'ombre d'un seul vendeur des célèbres "coupés-coupés".

même du mal à écouler leurs produits agricoles, du fait de la rareté de la clientèle. Une situation particulièrement pénalisante pour les villageois, qui ne cessent alors d'invoquer Dieu pour que le Covid-19 soit vite anéanti pour la relance rapide de leurs activités.

## Des familles coincées à l'intérieur du pays



CNB  
Libreville/Gabon

**L**A mise en confinement du Grand Libreville cause du tort à plusieurs familles qui ont, auparavant, effectué des déplacements à l'intérieur du pays. En effet, croyant regagner Libreville avant que les pouvoirs publics ne décrètent ledit confinement, elles étaient nombreuses ces familles qui étaient parties rendre visite à leurs parents au village et qui,

contre leur gré, y passent des "vacances" non programmées. C'est le cas de certaines d'entre elles se trouvant actuellement à Makokou. "Nous nous sommes retrouvés ici pour des raisons de deuil. Deux jours avant la mise en application de cette mesure, notre voyage a été programmé. Mais pour cause d'intempérie, les véhicules n'ont pas pu regagner Makokou la veille, pour repartir le lendemain sur Libreville. Car l'axe Makokou-Ovan, ce n'est pas

la joie, lorsqu'il pleut. Aucun véhicule ne peut passer. Voilà comment nous avons été rattrapés par la mesure de mise en confinement du Grand Libreville. C'était vraiment dur pour nous", se plaint un jeune homme. Mais ce dernier, visiblement, ne compte pas en rester là. Ils sont, en effet, nombreux comme lui qui tentent d'user de subterfuges pour regagner Libreville. Une équation tout de même difficile, reconnaissent-ils.

**Aucun véhicule visible dans les agences de transport.**